

IMPORTUNS SOUVENIRS

SYLVAINE ARRIVÉ

ROMAN

JFE

JACQUES FLAMENT EDITIONS

ISBN : 978-2-36336-270-4
Dépôt légal : 3^e trimestre 2016

© JACQUES FLAMENT ÉDITIONS
44, rue principale, 08380 LA-NEUVILLE-AUX-JOÛTES
www.jacquesflamenteditons.com

Le code de la propriété intellectuelle interdisant copies et reproductions destinées à une utilisation collective, toute représentation, toute reproduction partielle ou intégrale faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes parents

*Ah ! Mon beau château !
Ma tant'ire lire lire
Ah ! Mon beau château !
Ma tant'ire lire lo*

*Le nôtre est plus beau
Ma tant'ire lire lire
Le nôtre est plus beau
Ma tant'ire lire lo*

*Nous le détruirons
Ma tant'ire lire lire
Nous le détruirons
Ma tant'ire lire lo...*

Chanson populaire

*Allez-y vous aussi ; ce livre qui vous embarrasse,
enfoncez-le dans votre poche et quittez ce compartiment ;
ce n'est pas que vous ayez vraiment faim puisque vous
avez déjà bu un café tout à l'heure ; ce n'est même pas la
routine puisque vous êtes dans un autre train que celui
dont vous avez l'habitude, puisque vous subissez un autre
horaire, non, cela fait partie de vos décisions, c'est le
mécanisme que vous avez remonté vous-même qui
commence à se dérouler presque à votre insu.*

Michel Butor, *La Modification*.

Le cimetière est en pente ; il pleut. Il a plu sans cesse depuis le début de la cérémonie. Dans les allées déclives, l'eau forme ici et là de menues ravines aux chemins inattendus. Un petit enfant s'est assis par terre et construit dans ces rigoles de précaires barrages avec des cailloux amoncelés. On ne le gronde pas. Les talons s'enfoncent dans le sol un peu glaiseux. Les parapluies tout à l'heure, qu'on a longtemps résisté à ouvrir, se sont d'un coup entrechoqués ; on a dû s'écarter les uns des autres. Voilà : François Behr a trouvé sa place entre les morts ; on va pouvoir rentrer.

Sybille Adveniat n'est guère désireuse de retrouver ses anciens amis et, tandis que, par petits groupes diversement affligés, on se dirige vers la sortie du cimetière, elle s'éloigne discrètement dans la direction opposée.

Il y a quelques heures, sur la route, elle ne se tenait plus d'impatience. Des encombrements imprévus, un accident sans doute, avaient affreusement ralenti le trafic. Elle qui détestait être en retard ! Hervé avait vainement tenté de la calmer. Des impondérables, des impondérables ! En retard à l'église, pour un enterrement, tu te rends compte ? Comme une injure lamentable – et impardonnable – à son ami François Behr qui venait de mourir.

Tirés enfin des embouteillages, mais à l'évidence bien trop tard pour l'office religieux. Hervé avait finalement déposé Sybille devant le cimetière, juste à temps pour le début de la cérémonie d'inhumation. « Allez, à demain, à

IMPORTUNS SOUVENIRS

demain ! » Portière claquée, il a commencé à pleuvoir ; et, dans la petite foule réunie autour de la fosse et à laquelle Sybille Adveniat s'est mêlée sans bruit, elle a reconnu pour son grand étonnement, et avec plus ou moins de certitude, quelques-uns de ses amis d'autrefois. Elle ignorait tout à fait que, comme elle, ceux-là de leur côté étaient restés en relation avec François Behr. Martin Wirth le premier évidemment, qui lui a adressé un doux et franc sourire ; et aussi Gautier sans doute, elle n'est pas tout à fait sûre ; et puis Montjoie ! Oui, oui, absolument, Montjoie ! Infimes signaux muets de reconnaissance mutuelle. Et peut-être bien encore Marie, tellement changée, tellement vieillie. Il y a si longtemps... Et Sybille Adveniat s'était rétrospectivement trouvée soulagée de n'avoir pas eu à accompagner le convoi de l'église au cimetière. Inévitables retrouvailles, propos de circonstance auxquels, grâce à son retard en définitive, elle avait échappé. Pas question maintenant de risquer de les provoquer : laissant se vider peu à peu le cimetière, Sybille Adveniat chemine à pas lents entre les tombes, sous la pluie. Elle lit machinalement, et les murmure parfois pour elle-même à mi-voix, les noms des morts, si étonnamment semblables à ceux des vivants – Olga Boudelot, Maurice Maréchal, Germaine Comte – et si terriblement étrangers.

Martin Wirth, Gautier, Montjoie, Marie, ça alors ! Mais Viviane en revanche, que Sybille Adveniat – elle n'en a pris clairement conscience qu'en revoyant les autres – avait un peu espéré retrouver, n'est pas venue à l'enterrement. Gustave Poirson, Roger Lalande, Jeannette Lalie-Lefort et maintenant *François Behr*, à son tour gravé dans le marbre. François Behr, François Behr. Sybille Adveniat, en pleurant doucement scande tout bas le nom de son ami disparu, le

IMPORTUNS SOUVENIRS

dernier de la joyeuse bande d'autrefois, le seul avec lequel elle avait gardé le lien, François Behr, et qui désormais va tellement lui manquer.

Se tordant les talons dans les ruisselets boueux, Sybille Adveniat quitte enfin le cimetière déserté. Elle a un peu de temps devant elle avant le train, deux petites heures ; un cinéma peut-être, ou plutôt, si la pluie s'arrête, marcher simplement dans les rues, parcourir Paris à pied, jusqu'à la gare qui est assez loin ; elle verra bien. Mais sur le trottoir où elle s'est engagée, à quelques mètres à peine, zut, zut, zut, un petit groupe de bavards est encore là, à battre la semelle à l'abri des parapluies, quatre et même un cinquième, zut, les amis de jeunesse.

Prendre la tangente, traverser la rue en vitesse, ficher le camp. Une plaque de métal glissante sur la chaussée mouillée, une voiture qui freine brutalement, un bras sauveur. Plus moyen d'y couper, ils sont tous autour d'elle. Le cinquième, le bras vigoureux, c'est François. L'autre. François Loursini. On s'amusait beaucoup de cette homonymie de prénoms, pourtant si commune ; faisant sans cesse semblant de confondre leurs porteurs. François ? François ? Mais lequel ? Trouvant très drôle, quelle idiotie, de les appeler « l'autre » tous les deux. Une certaine ressemblance physique aussi. Avec un feint sérieux de connivence, on en tirait des lois générales et définitives. « C'est comme ça, les François, affirmait-on doctement, de grands types robustes et larges d'épaules. » Très amaigri aujourd'hui, le sauveteur, presque rétréci, absolument méconnaissable. Mais sa voix n'a pas changé, ni apparemment la rapidité de ses réflexes. Peu à peu, et sans que quiconque sans doute l'ait jamais décidé,

IMPORTUNS SOUVENIRS

l'habitude s'était prise de n'appeler plus celui-ci que « François », tandis que l'autre était toujours « François Behr ».

On va se remettre de ses émotions, et se réchauffer, dans le bistrot d'en face.

On a placé les vêtements détremvés sur les dossiers des chaises. On boit du café. Bruit aigrelet des petites cuillères dans les tasses, bruit des tasses reposées dans les soucoupes ; déglutitions, raclements, toussotements. Les amis, si diserts il y a quelques instants encore sous la pluie, n'échangent plus maintenant que quelques paroles sporadiques et empruntées. Infarctus. Sacrée saloperie. Belle cérémonie, quand même. Épouse. Comment va-t-elle s'en remettre ?

Sybille Adveniat, un peu à la dérobée, regarde les visages ; et sous les masques de quinquagénaires dont ils sont grotesquement affublés, avant qu'ils ne leur collent complètement à la peau, elle tente de ressaisir les traits brouillés de la jeunesse. Marie ! Quel changement ! Effondrement complet de la gueule ; et bien entendu le chagrin n'arrange pas les choses. Il n'y a que les yeux ; restés parfaitement clairs et vifs. Quant à François... Stupéfiant. Comme miniaturisé. Et même Martin Wirth ; il n'y a pas si longtemps pourtant... Rides et ridules, lunettes et cheveux gris. Qu'est-ce qu'elle fiche avec ces gens ? Elle se maudit d'être là. Quelle imbécile ! Ç'aurait été si simple de refuser. N'importe quel prétexte faisait parfaitement l'affaire. Et même s'ils ne l'avaient pas crue, qu'est-ce que ça pouvait faire ? Elle avançait son train de deux heures, elle évitait cette affreuse et inepte pesanteur. Quelle idiote vraiment de s'être laissé entraîner.